

Enditnow®

Journée de sensibilisation
Dossier de ressources

26 août 2023

Sermon

Des loups déguisés en brebis

Quand ceux qui prétendent être des disciples de Jésus font du mal aux autres
Écrit par Ann Hamel et Cheri Corder

Atelier

Le journal de Sarah

Écrit par Ann Hamel et Cheri Corder

Les adventistes refusent la violence.

Préparé par le Département du Ministère des Femmes
Au nom de l'équipe Enditnow®
Conférence générale Église Adventiste du Septième Jour
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD, 20904-6600 USA

12 avril 2023

Chers responsables d'Église,

Joyeuses salutations. Cette année, nous vous envoyons un dossier *enditnow*® qui est une fois de plus très important et très sensible. Le titre est Des loups déguisés en brebis. Avez-vous déjà entendu l'analogie qui compare l'Église à un troupeau de moutons ? L'Ancien et le Nouveau Testament comparent tous deux le peuple de Dieu à des brebis, l'ensemble des croyants à un troupeau et notre Seigneur à un berger.

Nos églises sont remplies de personnes imparfaites et brisées. Nous pouvons rencontrer un loup déguisé en brebis ou un loup déguisé en berger. Certains bergers ont, comme le déclare Jérémie « perdu la raison. Ils ne recherchent plus la sagesse du Seigneur. » (Jérémie 10:21)

L'année dernière, nous avons axé la journée *Enditnow* sur les abus de pouvoir commis par une personne exerçant une fonction dirigeante dans l'Église, telle qu'un responsable Explorateurs, un diacre ou même un pasteur. Aujourd'hui, nous abordons un autre sujet difficile, à savoir les abus et en particulier les abus sexuels, parmi ceux qui professent être des disciples de Jésus. Malheureusement, les abus se produisent dans les Églises et les communautés de toutes les confessions. L'impact des abus est toujours grave, mais il est multiplié lorsqu'ils sont perpétrés par l'une des brebis, c'est-à-dire par une personne qui prétend être un disciple de Jésus.

Souvent, nous pensons que les abus impliquent la violence, mais aucun des cas que nous partageons ici ne comporte de violence. Aucun d'entre eux n'indique que la « victime » a résisté à l'abus ou qu'elle a demandé de l'aide. Au moment où cela s'est produit, aucune d'entre elles n'a même reconnu qu'il s'agissait d'un abus. Pourtant, en raison de la différence de pouvoir qui existait dans chaque cas et de l'incapacité à donner un consentement valable, chacune a été abusée.

Avec amour et joie,



Heather-Dawn Small
Directrice du Ministère des Femmes

« Je rends grâce à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous. »
Philippiens 1:3

A propos des auteurs

Ann Hamel est psychologue au sein de l'équipe de soutien aux employés des services internationaux de la Conférence générale. Elle s'occupe à la fois de préparer les missionnaires au service missionnaire et de les soutenir lorsqu'ils sont confrontés à des défis, des difficultés ou des tragédies dans le cadre de leur service. Le Dr Hamel est spécialisée dans la traumatologie et est experte certifiée en stress traumatique. Elle est titulaire d'un doctorat en psychologie de l'université d'Andrews et d'un doctorat en conseil de formation du *Ashland Theological Seminary*. Elle est également titulaire d'un certificat en santé mentale mondiale *Trauma and Recovery* de l'université de Harvard. Elle et son mari, Loren, vivent à Berrien Springs. Ils ont sept enfants et neuf petits-enfants.

Cheri Corder est impliquée dans le Ministère des Femmes depuis plus de 35 ans, dont 8 ans en tant que directrice pour la conférence de l'Oregon. Elle a également été directrice de conférence pour les ministères de la famille, de la santé, de l'enfance et les services communautaires adventistes. Elle a eu l'occasion de prendre la parole lors de nombreuses retraites pour femmes, de séminaires, de réunions, de camp, de deux conférences sur les abus et d'une série d'évangélisation dans une petite église du Costa Rica. Avant de prendre sa retraite, elle a occupé le poste de coordinatrice des soins missionnaires pour Adventist Frontier Missions. Dans le cadre de ces fonctions, elle a participé à de nombreuses sessions de formation sur les abus et a été amenée à entendre les parcours douloureux d'un nombre incalculable d'hommes et de femmes. Elle et son mari vivent à Berrien Springs, dans le Michigan. Ils ont deux enfants adultes et deux précieux petits-fils.

Tanya Muganda est née dans le Michigan, aux États-Unis, mais a vécu en Tanzanie, au Zimbabwe et au Kenya avant de s'installer dans le Maryland, aux États-Unis, où elle réside actuellement. Tanya est assistante administrative au département du Ministère de l'Enfance de la Conférence générale. Tanya a obtenu une maîtrise en ministère de l'enfance et de la famille. Elle souhaite mettre ses dons et sa formation au service des enfants de notre Église mondiale.

Exemple de bulletin d'information

Sabbat, 26 août, à 11h00 et à 13h30

« Des loups déguisés en brebis » est un regard franc sur les abus commis par toute personne en position d'autorité ou d'influence spirituelle. Si les abus sont toujours destructeurs, les dommages et les retombées sont amplifiés lorsqu'ils sont perpétrés par quelqu'un qui prétend être chrétien et qui est soit membre, soit responsable au sein de l'Église. La session du matin donnera un aperçu de ce qui constitue un abus ainsi que de l'impact unique de l'abus lorsqu'il est perpétré par quelqu'un qui prétend suivre et représenter Jésus. Elle examinera également la responsabilité de la communauté de foi à l'égard de la victime et de l'auteur de l'abus lorsque celui-ci se produit. La session de l'après-midi débutera par la projection d'un court métrage intitulé « Le journal de Sarah », qui présente une histoire vraie illustrant comment une personne en position d'autorité et d'influence spirituelle peut devenir « un loup déguisé en brebis ». Ce film sera suivi d'un dialogue ouvert sur la manière dont le corps du Christ doit protéger les membres du troupeau, en particulier les agneaux qui se trouvent au milieu de nous, ainsi que sur la manière de réagir lorsque cela se produit.

Remarque : bien que la terminologie de la session du matin soit adoucie pour s'adapter à un public général, un service séparé pour les enfants peut être conseillé. La session de l'après-midi est destinée aux adultes uniquement.

Schéma du service divin

Proposition de déroulement du service

Prière d'ouverture

Lecture de Matthieu 7:15

« Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. »

Chant de louange

Prière

Offrande et récit des enfants

Musique ou hymne spécial

Sermon

« Les loups déguisés en brebis »

Hymne de louange

Prière de clôture

Histoire des enfants

L'histoire de Dinah Écrit par Tanya Muganda Conférence générale Ministère de l'Enfance

Saviez-vous que Joseph avait une sœur ? Dinah était l'un des plus jeunes enfants de Jacob et Léa et leur seule fille. Dinah était issue d'une famille nombreuse de douze frères.

Dans Genèse 34, nous rencontrons Dinah, une jeune femme qui a toujours commencé sa journée en rencontrant les autres femmes du pays et en faisant des courses. Elle se sentait en sécurité et ne s'inquiétait jamais d'être en danger. Mais un jour, Dinah était sortie comme d'habitude et Sichem, qui était le fils de Hamor, vit Dinah. Il la suivit et, sans sa permission, profita de Dinah pour lui faire du mal. Sichem avait touché Dinah de manière inappropriée. Même après cette triste situation, Sichem est tombé amoureux de Dinah et a voulu l'épouser.

Sichem était déterminé à obtenir la permission du père de Dinah, Jacob, en offrant de l'argent en échange du mariage. Jacob a découvert ce qui était arrivé à Dinah et il a eu le cœur brisé. Il était également furieux, mais il attendit que ses fils rentrent à la maison pour décider de ce qu'il fallait faire. Lorsque tous les frères de Dinah découvrirent ce que Sichem avait fait à Dinah, ils furent également très en colère.

Mais les frères de Dina, Lévi et Siméon, firent leurs propres plans. Ils se dirent : « Nous allons venger notre sœur et tromper Sichem et ses hommes avant d'accepter sa demande en mariage. » Siméon et Lévi firent violence à Sichem, qui fut blessé et mourut avec ses hommes.

En raison de leur colère, les frères ont voulu se venger. Ils voulaient protéger leur unique sœur, ce qui était la bonne chose à faire, mais ce qu'ils ont fait n'était pas la bonne réponse.

Bien que Jacob ait été en colère pour ce qui était arrivé à Dinah, il a été très déçu par les actions violentes de ses fils contre Sichem. Jacob dit à ses fils : « Dieu se vengera à sa manière et rétablira la situation ». Mais l'avertissement est arrivé trop tard. Maintenant, tout le monde avait subi des conséquences négatives qu'ils ne pourraient jamais effacer. Le péché avait déjà été commis et rien ne pouvait en changer les conséquences.

Si quelqu'un te met mal à l'aise, dis-le immédiatement à tes parents. Si quelqu'un te parle ou te touche sans ta permission, tu as le droit de dire non et de signaler ce qui s'est passé à une personne de confiance.

Dieu n'aime pas voir ses enfants maltraités. Souvenons-nous de nous traiter les uns les autres avec gentillesse et de réfléchir avant d'agir, car les mauvaises actions

peuvent avoir des conséquences qui changent la vie. Prions pour la protection et la sécurité de tous les enfants.

Sermon

Des loups déguisés en brebis

*Quand ceux qui prétendent être des disciples de Jésus font du mal aux autres
Quand les abus sexuels sont perpétrés par des chrétiens/responsables chrétiens*
Écrit par Ann Hamel et Cheri Corder

Lecture de Matthieu 7:15

« Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. »

Introduction

Avez-vous déjà entendu l'analogie qui compare l'Église à un troupeau de moutons ? L'Ancien et le Nouveau Testament comparent tous deux le peuple de Dieu à des brebis, l'ensemble des croyants à un troupeau et notre Seigneur à un berger. L'un des chapitres les plus aimés de la Bible est le Psaume 23. Le Seigneur s'appelle lui-même notre « bon berger » et nous sommes « les brebis de son pâturage », mais nos dirigeants sont également comparés à des bergers. S'adressant aux pasteurs et aux anciens qui s'occupent du troupeau, Paul dit : « Faites donc bien attention à vous-mêmes et à tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a confié la responsabilité. » (Actes 20:28).

Nous voulons tous croire que nos églises sont des lieux sûrs, où les bergers et les brebis vivent tous selon les normes de Dieu. Malheureusement, nous savons tous par expérience que ce n'est pas le cas. Nos églises sont remplies de personnes imparfaites et brisées. En fait, nous rencontrons parfois un loup déguisé en brebis. De plus, nous rencontrons parfois un loup déguisé en berger. Certains bergers ont, comme le déclare Jérémie, « perdu la raison. Ils ne recherchent plus la sagesse du Seigneur. » (Jérémie 10:21)

Aujourd'hui, nous abordons le sujet difficile des abus, en particulier des abus sexuels, parmi ceux qui professent être des disciples de Jésus. Malheureusement, des abus se produisent dans les églises et les communautés de toutes les confessions. L'impact des abus est toujours grave, mais il est multiplié lorsqu'ils sont perpétrés par l'une des brebis, c'est-à-dire par une personne qui prétend être un disciple de Jésus. Il est encore plus dommageable lorsqu'il est le fait d'un berger du troupeau, d'un responsable, d'un enseignant ou d'un pasteur.

Comment des choses aussi hideuses que les abus peuvent-elles se produire dans l'Église ? Si vous regardez une congrégation typique, tout le monde semble gentil ; presque tout le monde a été baptisé ; nous prêchons les messages des trois anges dans le monde entier ; le peuple du Seigneur est la « prunelle de ses yeux » (Zacharie 2:8).

Comment les problèmes et la douleur des abus peuvent-ils exister dans notre Église ?

Nous aimerions avancer deux raisons :

- (1) Partout où l'humanité déchue est rassemblée se trouvent des problèmes.
- (2) L'église est l'endroit préféré du diable pour travailler !

Le diable aime travailler dans les gouvernements, les organisations et les divertissements, certes... mais n'en doutez pas : il déploie ses MEILLEURS efforts, les plus intenses, pour semer la zizanie dans l'Église, tant auprès de ses membres que de ses dirigeants.

Heureusement, l'Église Adventiste du Septième Jour a pris des mesures décisives - en particulier au cours des deux dernières décennies - non seulement pour parler de ces questions, mais aussi pour aider à assurer la sécurité de nos enfants et de nos membres au niveau mondial. La Journée de la prévention des abus a été ajoutée au calendrier mondial de l'Église en 2001. En 2009, l'initiative a été élargie sous le nom d'enditnow®. Des ressources axées sur un aspect de la maltraitance sont mises à la disposition de nos églises dans le monde entier à l'occasion de la journée annuelle enditnow, le quatrième sabbat du mois d'août.

N'êtes-vous pas heureux que nous ayons des dirigeants qui prêtent attention à ce genre de questions ? Aujourd'hui, dans le cadre de l'initiative Enditnow, nous allons donc en parler, en gardant à l'esprit les objectifs suivants :

- Reconnaître l'existence des abus ;
- Mieux les comprendre ;
- Apprendre à réagir plus efficacement.

Accepter le fait que cela se produit est la première étape qui nous permettra de rendre nos communautés de foi encore plus sûres.

Prions :

Cher Père céleste, merci pour notre famille mondiale de l'Église Adventiste du Septième Jour. Merci pour les dirigeants courageux et perspicaces qui ont mis au point des initiatives visant à résoudre des problèmes familiaux difficiles comme celui-ci. Seigneur, Sois présent parmi nous aujourd'hui d'une manière particulière. S'il y a des personnes pour qui ce sujet sera particulièrement difficile, Sois particulièrement proche d'elles pendant que nous parcourons la matière. Ouvre nos cœurs et nos esprits à ce qui apportera la guérison à ceux qui souffrent déjà de ces questions et utilise ce temps passé ensemble pour nous aider à éviter de futures souffrances. Nous vous le demandons au nom de Jésus, Amen.

Commençons par définir la maltraitance :

Nous pensons parfois qu'un agresseur est un étranger qui passe par une fenêtre ou qui s'approche d'une personne dans une ruelle sombre. Cependant, la plupart des

abus commis sur les enfants sont le fait de quelqu'un que l'enfant connaît et aime, généralement quelqu'un en qui il a confiance et dont il dépend. Il s'agit souvent d'un membre de la famille. Il peut également s'agir d'un ami proche ou d'un voisin, car 91 % des abus sexuels commis pendant l'enfance sont le fait d'une personne que l'enfant et sa famille connaissent et en qui ils ont confiance.

L'Église est connue comme le corps du Christ et la famille de Dieu. Tout comme les abus sexuels se produisent au sein des familles, ils se produisent également dans les communautés de foi. Où allons-nous trouver des personnes que nous connaissons et en qui nous avons confiance ? Où allons-nous trouver un endroit où laisser tomber nos protections ? Dans nos familles... et à l'église.

Les abus sexuels ne sont pas suffisamment signalés et les définitions des abus varient d'un État à l'autre et d'un pays à l'autre, de sorte que nous ne disposons pas de chiffres précis sur les taux d'abus, mais on estime qu'environ un garçon sur dix et une fille sur cinq seront victimes d'abus sexuels dans leur enfance. Même si nous n'aimons pas le reconnaître, des études menées au sein de notre Église montrent des statistiques similaires.

Pour nous aider à examiner cette question, voici sept exemples réels d'abus au sein de notre communauté de foi, l'Église Adventiste du Septième Jour. Nous reviendrons sur chaque exemple au fur et à mesure.

Exemples de cas

Sarah a été séduite par le directeur de l'école de son église. En s'arrangeant pour qu'elle soit sa « secrétaire », il pouvait rester seul avec elle dans le bâtiment après les cours et l'appeler de temps en temps hors de la classe pour qu'elle puisse « l'aider » dans une autre partie du bâtiment. Elle pensait que c'était de l'amour, mais c'était de la maltraitance.

Danielle a eu le béguin pour son professeur de musique au collège et a commencé à flirter avec lui. Il était ravi d'accepter ce qu'elle lui proposait. Elle aussi pensait que c'était de l'amour, mais, même si c'est elle qui l'a initié, il s'agissait là aussi de maltraitance.

Matt avait des difficultés en mathématiques en cinquième. Son professeur l'a invité à rester après les cours pour qu'elle puisse lui donner des cours particuliers et, ce faisant, lui a appris de nouvelles façons de s'amuser. Au début, il en a pris plein les yeux, mais c'était de la maltraitance.

David était ravi d'être loin de chez lui et d'être dans le dortoir pour la première fois, mais il n'était pas facile de trouver un équilibre entre les études et toutes ses nouvelles libertés sociales. Son conseiller lui a proposé de l'emmener à la salle de sport locale, juste tous les deux, pour que David puisse faire de l'exercice et qu'ils puissent parler. David s'est senti bizarre lorsque le conseiller l'a rejoint sous la douche et a réalisé plus tard qu'il s'agissait de voyeurisme. Ce n'était pas du ministère, et

même s'il n'a pas posé la main sur David, c'était de la maltraitance.

Amanda avait terminé ses études secondaires et avait entièrement consacré sa vie au Seigneur. Elle souhaitait ardemment faire une différence dans le monde et avoir une famille plus saine que celle dans laquelle elle avait grandi. Son pasteur a revendiqué un rôle paternel dans sa vie et, voyant son potentiel, l'a encadrée dans plusieurs domaines d'un ministère efficace. En fin de compte, il l'a conseillée sur la manière d'être une bonne épouse. Au départ, elle pensait que c'était utile, mais c'était de l'abus.

Ce sont des histoires difficiles à entendre, n'est-ce pas ? Nous n'en avons plus que deux.

Brenda était malheureuse dans son mariage. Son mari la méprisait et la faisait se sentir inadéquate et inutile, voire invisible, de multiples façons. Lorsqu'il a divorcé, elle a demandé de l'aide à son pasteur. Il l'a aidée à se sentir valorisée, belle et vivante. À la fin de chaque séance de conseil, il prenait ses mains dans les siennes pour prier - et puis un jour, il en a pris davantage. Elle pensait que c'était de l'amour. C'était de l'abus.

Susan était une mère célibataire récemment divorcée qui s'était installée dans une communauté adventiste pour trouver le soutien que ne lui offrait pas sa propre famille non chrétienne. À l'église, elle a rencontré un chrétien adventiste spirituellement engagé qu'elle respectait. Bientôt, ils sortirent ensemble et elle crut que Dieu l'avait fait entrer dans sa vie. Elle faisait confiance à ce qu'elle pensait être son expérience religieuse supérieure, de sorte que Susan croyait que l'aspect physique de leur relation reflétait son engagement envers elle et leur avenir ensemble. Elle s'est sentie trahie par lui et par Dieu lorsqu'il a décidé que leur relation ne lui convenait pas. En profitant d'elle comme il l'a fait, il a abusé d'elle.

Nous reviendrons sur chacune de ces histoires au fur et à mesure.

Souvent, nous pensons que l'abus implique la violence, mais aucun de ces cas ne comporte de violence. Aucun d'entre eux n'indique que la « victime » a résisté à l'abus ou qu'elle a cherché de l'aide. Au moment des faits, aucune d'entre elles n'a même reconnu qu'il s'agissait d'un abus. Pourtant, en raison de la différence de pouvoir qui existait dans chaque cas et de l'incapacité à donner un consentement valable, chacune a été violée.

Il y a abus lorsqu'une personne utilise son pouvoir ou son influence pour profiter d'une personne vulnérable. Le pouvoir et l'influence auraient pu être utilisés pour bénir l'autre personne, mais ils ont été utilisés pour un plaisir égoïste. Certains bergers du troupeau du Seigneur sont comme des loups affamés, et « des chiens voraces, insatiables. Ce sont des bergers qui ne savent rien comprendre ; Tous suivent leur propre voie. » (Ésaïe 56.11). Dieu les réprimande également. « Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes ! Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau ? (Ezéchiel 34:2). Cet abus de pouvoir et d'influence est le

point commun de toutes les histoires que nous venons d'entendre.

Dans la plupart des pays du monde, l'abus sexuel d'un enfant est considéré comme un crime. Bien qu'il soit courant d'avoir des définitions juridiques qui définissent ce type d'abus et rendent obligatoire la dénonciation, l'abus peut également se produire entre deux adultes si une personne profite de la vulnérabilité d'une autre. C'est peut-être une idée nouvelle pour nous, mais en tant que chrétiens, la barre que nous plaçons dans la définition de la maltraitance devrait être plus haute que celle fixée par le monde, tout comme Jésus a placé la barre plus haut pour l'adultère et le divorce dans les pratiques juives de son époque (Matthieu 19:8-9).

Quel est l'impact des abus ?

Il est parfois dit aux victimes d'abus sexuels : « Oh, ce n'est pas comme s'il t'avait fait du mal. Tu n'es pas toute noire ou toute bleue. En fait, tu as aimé ça ! Alors de quoi te plains-tu ? Tu vas bien ! Oublie ça ! ». Mais les victimes reçoivent des marques noires et bleues - sur l'âme - et, il s'avère, sur presque tous les aspects de l'avenir de la personne, y compris la santé.

Les recherches montrent que tous les types de maltraitance dans l'enfance sont susceptibles d'endommager le cerveau en développement de l'enfant, le prédisposant à des problèmes de santé mentale et physique tout au long de sa vie et augmentant les risques de problèmes de toutes sortes - sociaux, émotionnels, comportementaux et scolaires. La maltraitance augmente la probabilité de comportements addictifs chez les adolescents, ainsi que de comportements à haut risque. Elle augmente également les risques d'une grande variété de problèmes professionnels, juridiques, financiers et sociaux, et même le développement de maladies chroniques telles que les maladies cardiaques et le diabète.

Le secret de l'abus crée un sentiment d'isolement et de déconnexion des autres qui interfère avec le développement social et émotionnel normal. Les abus sexuels sont particulièrement préjudiciables au cœur même de l'identité d'une personne. Lorsqu'ils sont subis pendant l'enfance, ils augmentent les risques de dépression, d'anxiété et d'autres problèmes de santé mentale à l'âge adulte. Lorsqu'un enfant ou un adulte est victime d'un abus sexuel, il en résulte un niveau de honte et de culpabilité, accompagné d'un sentiment de dévalorisation que certains, s'ils ne reçoivent pas d'aide, ne parviennent jamais à surmonter.

Lorsque l'abus est perpétré par un chrétien, le dommage est d'autant plus grand qu'il s'accompagne d'un abus spirituel. Les traumatismes et les abus amènent toujours à remettre en question sa foi ou son système de croyances, mais les abus sexuels perpétrés par une personne en position d'autorité spirituelle peuvent démolir la foi. Paul écrit : « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises » (2 Timothée 3:14). Quel est l'effet sur votre foi lorsqu'il s'avère que vous n'avez pas pu faire confiance à ceux qui vous ont enseigné ?

Deux facteurs déterminent l'impact sur la victime.

1. L'impact d'un abus sur une personne est déterminé dans une large mesure par le niveau de stabilité émotionnelle et sociale de la victime avant l'abus. Malheureusement, ce sont souvent les personnes vulnérables et qui manquent de stabilité émotionnelle et sociale dans leur vie qui sont les premières cibles des abus. Par exemple, nous savons que les enfants handicapés sont plus souvent victimes de maltraitance que les autres enfants. Les personnes vulnérables sont, par définition, plus démunies, moins susceptibles de parler et moins susceptibles d'être crues si elles le font.

L'une des choses les plus importantes que les églises puissent faire pour se prémunir contre les abus est de soutenir et de renforcer les familles. Les familles monoparentales sont particulièrement vulnérables. Matt, par exemple, était vulnérable aux yeux de son professeur de septième année en raison des circonstances du divorce de ses parents. Sa mère soupçonnait que quelque chose n'allait pas entre Matt et son professeur, mais en tant que mère célibataire dans une nouvelle ville, elle craignait de compromettre son emploi à l'Église et de causer encore plus de traumatismes à ses enfants si elle essayait de dénoncer ce professeur. Matt est resté silencieux et a essayé de se comporter comme si tout allait bien. Il voulait l'aide et l'attention que lui apportait son professeur, mais il savait aussi que le fait de parler pourrait déstabiliser encore plus sa situation familiale. Sa mère a été encore plus intimidée à l'idée d'interpeller l'enseignant lorsque celui-ci a reçu le prix de l'enseignant de l'année.

La situation de Matt n'est pas rare. Il est très difficile, voire impossible, pour un seul parent de répondre à tous les besoins émotionnels et sociaux de ses enfants, ce qui rend ces derniers vulnérables à l'attention que leur portent les autres. De nombreux parents sont reconnaissants d'avoir des personnes, en particulier au sein de l'Église, qui sont prêtes à les aider à s'occuper de leurs enfants et à les soutenir. Lorsqu'un système familial est fragile, les parents ont tendance à négliger les signes indiquant que quelque chose ne va pas.

2. L'impact de la maltraitance est également déterminé par la réaction des adultes ou des personnes en position d'autorité ou d'influence lorsque la maltraitance est signalée.

Il est souvent très difficile pour une victime d'en parler à qui que ce soit en raison des sentiments de culpabilité et de honte qu'elle éprouve. Nombre d'entre elles ne se sentent pas victimes, mais estiment être responsables de ce qui s'est passé et craignent de se dénoncer elles-mêmes si elles parlent. C'est particulièrement vrai si l'auteur de l'infraction a rendu l'expérience agréable ou excitante.

Si une victime n'est pas crue ou si les détails de son histoire sont contestés ou remis en question, l'impact de l'abus s'intensifie. Non seulement la victime se sent déjà violée, mais elle se sent maintenant en danger et sans protection. Les victimes sont parfois blâmées pour ce qui s'est passé. Même les jeunes enfants (en particulier ceux qui sont en manque affectif) sont parfois accusés d'être séduisants.

Malheureusement, cela arrive bien plus souvent qu'on ne l'imagine, surtout lorsque l'auteur est en position de pouvoir et d'influence au sein de la communauté.

Les gens ont du mal à croire les informations négatives concernant une personne qu'ils respectent et admirent. La dissonance cognitive qui en découle fait qu'il est plus facile de croire que l'histoire a été inventée ou, à tout le moins, exagérée. C'est l'une des raisons pour lesquelles de nombreuses victimes ne parlent jamais. En plus de leur honte, elles craignent de ne pas être crues.

Réactions aux révélations d'abus

Sarah a connu deux réactions très différentes. Lorsqu'elle a fini par dénoncer le directeur qui avait abusé d'elle, les responsables de la conférence n'ont rien fait. « Il l'admet, il est honnête », ont-ils déclaré, « et c'était il y a si longtemps... Que voulez-vous que nous fassions ? ».

Sarah ne savait pas ce qu'il fallait faire, mais leur décision de le garder comme directeur de l'école était un nuage sombre au-dessus d'elle. Ignorer les abus qu'elle avait subis pendant des années, ignorer l'impact qu'il avait eu sur sa vie, le considérer comme honnête à ce sujet car il a admis les faits, était une offense non seulement à Sarah, mais aussi à notre Seigneur qui a dit qu'il vaudrait mieux qu'une meule de moulin soit suspendue au cou de quelqu'un plutôt que cette personne égare un enfant (Matthieu 18:6).

Quelques années plus tard, le directeur a déménagé dans une autre conférence, où les responsables d'église comprenaient de mieux en mieux les abuseurs et le risque permanent qu'ils représentent pour les autres. Providentiellement, ils ont entendu parler de l'expérience de Sarah avant qu'il ne prenne ses fonctions. Ils ont contacté Sarah pour confirmer la rumeur. Le directeur a été licencié et des limites appropriées ont été mises en place pour limiter sa capacité de leadership dans son église locale.

C'était extraordinaire pour Sarah, mais ce n'était pas tout. Le président de la conférence l'a appelée pour la remercier de son aide dans la gestion de cet agresseur. Elle est stupéfaite. De plus, au nom de l'Église, il s'est excusé pour ce qu'un employé de l'Église lui avait fait et pour ce que l'Église n'avait pas fait lorsqu'elle l'avait dénoncé pour la première fois. Ces excuses et la justice des limites imposées à son agresseur ont apporté une belle guérison à Sarah.

Parfois, surtout lorsque la victime nous est relativement inconnue, il est facile de la blâmer. C'est peut-être sa façon de s'habiller ou d'agir qui est en cause. Les gens disent : « Elle a dû faire quelque chose pour faire tomber ce brave homme ».

Parfois, la victime a effectivement agi de manière séduisante. Prenons l'exemple de Danielle, qui avait le béguin pour son professeur de musique et qui l'a poursuivi. Lorsque leur relation a été découverte, Danielle a été envoyée dans un internat pour sauver le mariage et la carrière du professeur (qui s'est de toute façon terminée quelques années plus tard). Danielle a ressenti de la culpabilité et de l'amertume

pendant des années, jusqu'à ce qu'elle apprenne enfin que c'était l'ADULTE qui était responsable de la relation, et non elle. Lorsque Danielle flirtait avec lui, il était de sa responsabilité de prendre ses distances, de veiller à ce qu'ils ne soient jamais seuls, de lui enseigner les relations appropriées, de travailler avec ses parents et de l'aider à suivre une thérapie. Ce n'est pas ELLE qui a brisé son mariage et ruiné sa carrière, c'est LUI. Il avait abusé de son autorité et de son influence à des fins égoïstes. Il a abusé d'elle.

Les victimes peuvent également être blâmées pour la manière dont elles se sont manifestées. Le plus souvent, on leur reproche de ne pas avoir suivi les directives disciplinaires de Matthieu 18:15-20. Chers amis, jetez un coup d'œil à Matthieu 18. Il s'agit de résoudre des conflits entre égaux. Les victimes et les agresseurs ne sont pas égaux ! L'utilisation de Matthieu 18 lorsqu'une victime a affaire à un agresseur sera probablement non seulement inefficace, mais surtout dangereux.

Par exemple, lorsque Brenda a tenté de rencontrer le pasteur en tête-à-tête pour le confronter à son comportement, il l'a violée à nouveau, lui reprochant sa faiblesse, lui promettant de se suicider si elle le dénonçait, et lui expliquant même exactement comment il s'y prendrait. Lorsqu'elle a eu le courage de le dénoncer, il a tout nié, a nié qu'il la connaissait et a affirmé que ses plaintes ne pouvaient être prises au sérieux parce qu'elle n'avait pas suivi Matthieu 18. On a découvert que ce pasteur avait abusé de plusieurs femmes, chacune pensant - comme Brenda - qu'elle était l'amour de sa vie. Heureusement, malgré les objections véhémentes de nombreux membres de la congrégation, la conférence l'a retiré du ministère et son ordination a été révoquée.

Plan d'action

Il faut mettre en place des plans de sécurité et d'action chaque fois qu'une accusation est portée contre un membre de l'Église. Cela protège toutes les personnes impliquées, y compris l'auteur de l'infraction.

Si je vous disais le nombre moyen de victimes d'un agresseur avant qu'il ne soit tenu pour responsable, vous ne me croiriez même pas. Cela donne à réfléchir. C'est possible parce que souvent, dans un effort de grâce ou de présomption d'innocence jusqu'à preuve du contraire, surtout si nous connaissons et aimons l'accusé mais ne connaissons pas vraiment l'accusateur, nous nous trompons souvent en accordant à l'agresseur le bénéfice du doute. Malheureusement, lorsqu'on leur donne une deuxième ou une troisième chance, ils font souvent du tort à d'autres personnes.

C'est ce qui s'est passé dans l'expérience de David. David s'est senti bizarre lorsque son conseiller est entré dans la douche avec lui à la salle de sport et a rapidement appris que les étudiants et les professeurs savaient que cet homme avait un problème de voyeurisme.

Chaque fois qu'une accusation d'abus est portée contre un employé de l'Église ou même un responsable bénévole de votre Église ou de votre école, il est impératif de

contacter immédiatement le bureau de gestion des risques adventiste de votre conférence. Si la personne est un employé de l'Église, elle sera probablement mise en congé administratif pendant la durée de l'enquête. Si la personne n'est pas un employé de l'Église mais qu'elle est impliquée dans votre Église ou votre école, le bureau adventiste de gestion des risques vous conseillera probablement de mettre en pause les ministères de la personne et vous guidera tout au long de ce processus. Si les accusations sont jugées crédibles, quel que soit le niveau d'influence de cette personne dans l'Église ou la communauté, quel que soit l'amour que tout le monde lui porte, elle devra être démise de ses fonctions de responsabilité ou d'influence au sein de l'Église. Des mesures doivent également être prises immédiatement pour limiter son accès à la victime connue ainsi qu'à d'autres victimes potentielles.

En fait, l'administration avait demandé à plusieurs reprises à cet homme de cesser d'emmener des élèves au gymnase et l'avait même mis par écrit, mais le comportement a été autorisé à se poursuivre.

David, accompagné de quelques personnes de confiance, a rencontré le conseiller, puis a déposé une plainte officielle. Le conseiller a été licencié, mais s'il l'avait été plus tôt, David aurait été épargné d'une expérience qui l'a fait se sentir à la fois manipulé et humilié. Son expérience à l'école s'en est ressentie et il a fini par quitter l'école, une décision qui a eu de lourdes conséquences dans sa vie.

Prêtez attention

Prêtez attention à ce qui se passe dans nos congrégations et nos écoles. Si quelque chose nous préoccupe, nous devons être prêts à faire ce qui pourrait être inconfortable pour tout le monde et examiner la question.

Voici ce que dit Judith Herman, psychiatre spécialisée dans les abus sexuels et le stress post-traumatique : « Il est très tentant de prendre le parti de l'agresseur. Tout ce qu'il demande, c'est que le spectateur ne fasse rien. Il fait appel au désir universel de ne pas voir, entendre et dire le mal. La victime, au contraire, demande au spectateur de partager le fardeau de la douleur. La victime exige de l'action, de l'engagement et de la mémoire. »

Si vous pouvez soutenir une victime, faites-le.

Si vous pouvez demander des comptes à un délinquant, faites-le.

Bonnes Nouvelles

Les neuroscientifiques nous disent que, comme nous l'avons dit, la maltraitance est susceptible d'endommager le cerveau, en particulier le cerveau en développement d'un enfant. Bien que la maltraitance augmente les risques de développer de problèmes de santé mentale et physique, nous avons une bonne nouvelle : ces problèmes ne sont pas incurables !

Tout comme Dieu a créé notre corps pour qu'il guérisse des blessures et des

maladies, il a également créé le cerveau et l'esprit pour qu'ils guérissent. En fait, les traumatologues nous disent que l'impact à long terme d'un abus dépend moins du type et de la gravité de l'abus que du niveau de soutien que l'on reçoit à la suite de l'abus.

En tant que corps du Christ et communauté de croyants, c'est une bonne nouvelle ! Il est important que nous sachions que la manière dont nous répondons à la fois à l'abusé et à l'abuseur fera une énorme différence dans le niveau de guérison que chacun connaîtra. Notre réaction est importante !

La chose la plus importante que nous puissions faire lorsqu'une personne a été maltraitée est d'écouter attentivement son histoire. Écoutez les émotions et les sentiments qu'elle exprime, ainsi que les détails et les faits de son histoire. La vulnérabilité n'est pas quelque chose que la plupart des gens peuvent exprimer rationnellement. Écoutez attentivement et sans porter de jugement. Écoutez avec votre cœur.

Qu'en est-il du pardon à un agresseur ?

Comme nous le savons tous, il peut être très difficile de pardonner à quelqu'un. L'une des raisons en est que nous ne savons souvent pas ce que cela signifie. Pardonner à quelqu'un signifie-t-il que ce qu'il a fait est acceptable ? Que ce que j'ai vécu n'a pas d'importance ? Que je vais poursuivre ma relation avec lui comme si rien ne s'était passé ? Qu'il me reste toute cette douleur et cette souffrance, mais qu'il n'a pas à en subir les conséquences ? Comment suis-je censé pardonner à quelqu'un qui ne me présente pas d'excuses sérieuses ? Qui n'admet pas avoir fait quelque chose de mal ? Ou qui n'admet même pas avoir fait quoi que ce soit ?

Le dictionnaire donne plus d'une définition du mot « pardonner ». Lorsque nous utilisons le mot « pardonner » ici, nous voulons simplement dire renoncer à l'amertume. Par conséquent, la réponse est NON à chacune des questions ci-dessus. Pardonner à quelqu'un ne signifie PAS que ce qu'il a fait est acceptable ou que cela n'a pas d'importance, ou que je dois continuer ma relation avec lui comme si rien ne s'était passé, ou qu'il n'a pas à faire face à des conséquences.

Le pardon nomme le mal comme tel. Le pardon ne consiste PAS à ignorer le mal, ce qui envoie le message que l'abus était acceptable ou qu'il n'avait pas d'importance. Le pardon permet d'évacuer les émotions débilitantes, sans permettre à l'auteur de l'abus de continuer à exercer son pouvoir sur vous. C'est prendre le contrôle de son cœur et de son esprit et aller de l'avant.

En tant que chrétiens, nous voulons que tout le monde s'aime et s'entende. Nous voulons que les gens se réconcilient. Nous voulons que tout redevienne comme avant. Cependant, la réconciliation avec l'agresseur, même avec le pardon, n'est pas toujours possible, ni recommandée.

Par exemple, une fois Amanda mariée, le pasteur qui lui avait enseigné comment

être une bonne épouse voulait qu'Amanda et son mari lui pardonnent... et continuent à être amis avec lui et sa famille. Il leur a dit que reprendre leur amitié est ce que le Seigneur désire, parce que cela démontre la puissance de la grâce de Dieu dans leur vie. Vulnérables à ses suggestions, Amanda et son mari ont essayé pendant un certain temps, mais le pasteur ne s'est pas comporté de manière appropriée envers eux, et ils ont finalement dû couper tous les liens avec lui et sa famille, ce qu'ils auraient dû faire dès le départ.

Exemples d'abus dans la Bible

Un exemple d'abus dans les Écritures est celui du roi David et de Bath-Chéba (2 Samuel 11 et 12). La différence de pouvoir entre David et Bath-Chéba, ainsi qu'entre David et Urie, son mari, a joué un rôle important dans cette histoire. Lorsque le ROI a demandé à Bath-Chéba de venir le voir, elle a obéi. David a ABUSÉ de son pouvoir et de son autorité légitimes et donnés par Dieu pour son bénéfice personnel, puis il a utilisé ce même pouvoir et cette même autorité pour tenter de dissimuler ce qu'il s'était passé. Dieu avait quelque chose à dire à David à propos de ce qu'il avait fait. Bien que David se soit repenti et ait été pardonné, il en a payé le prix fort pour le reste de sa vie.

Une autre histoire biblique d'abus (par un chef spirituel) est celle de Simon le Pharisien (Luc 7:36-50), dont beaucoup pensent qu'il a violé Marie, sœur de Marthe et de Lazare. Ellen White dit que Jésus « désirait que [Simon] voie à quel point sa culpabilité était grande. Il voulait lui montrer que son péché était plus grand que le sien. »

Une autre référence à l'abus (par un chef spirituel) concerne les fils d'Eli, Hophni et Phinéas, qui, en tant que prêtres, profitaient des « jeunes femmes qui assistaient à l'entrée du Tabernacle » (1 Samuel 2:22). Quelles histoires tragiques ont dû être vécues par ces femmes vulnérables ! Et quelle fin tragique pour ces deux prêtres.

Un appel aux victimes

Et maintenant, avant de conclure, si vous avez été exploité, si vous avez été abusé par quelqu'un qui prétendait être chrétien et SURTOUT si cette personne était un dirigeant chrétien, je veux m'adresser directement à vous.

Qu'il s'agisse d'une seule fois ou d'innombrables fois sur une période de plusieurs années, que vous ayez eu un ou plusieurs abuseurs, personne d'autre que Dieu ne comprend pleinement ce que cela a signifié dans votre vie. Vous êtes peut-être en résonance avec la question de Lamentations 2:13 : « Ta plaie est grande comme la mer: qui pourra te guérir? » La réponse est la suivante : Dieu le peut !

Vous pouvez penser : « Mais si CE système de pensée (brandissez la Bible) produit CE type de comportement, je ne veux rien avoir à faire avec lui ! » Votre réaction est compréhensible, mais ce comportement représente mal le système de pensée de la Bible et représente mal Dieu ! Mon ami, n'as-tu pas déjà assez souffert et perdu ?

Ne laisse pas ton agresseur te priver de ta foi ! Reprenez CELA (montrez la Bible). Reprenez contact avec Dieu, car c'est là que vous trouverez la guérison la plus vraie et la plus complète !

Lorsque vous avez été lésé, il est utile pour votre guérison de recevoir des excuses. Cependant, il se peut que votre agresseur ne vous présente jamais d'excuses sérieuses, et vous ne recevrez probablement jamais un appel d'un président de conférence vous présentant des excuses comme celles de Sarah. Puis-je m'excuser auprès de vous ? Au nom du corps des croyants de l'Église mondiale, de mon Église, de NOTRE Église, je m'excuse pour la douleur que vous a causée l'un de nos membres, voire l'un de nos dirigeants. Cela n'aurait jamais dû vous arriver !

Votre agresseur a eu l'audace d'abuser de vous ; maintenant, je veux que vous ayez la TENACITÉ de guérir.

Votre agresseur a eu l'audace de prétendre que cela n'était pas arrivé et/ou que cela n'avait pas d'importance ; je veux que vous ayez la TENACITÉ de dire que cela est arrivé et que cela a de l'importance. Votre agresseur a peut-être eu l'audace de se comporter comme une sorte de super-chrétien ; je veux que vous ayez la TENACITÉ de vous comporter comme un VRAI chrétien, avec toute la dignité et la joie que cela implique !

Mon ami, ne laisse pas cette expérience te définir ou déterminer le reste de ta vie. L'Église et le monde ont besoin de toi. Dieu a besoin de toi. Il a besoin de ton énergie, de ton point de vue, des dons offerts par Dieu. Dieu a une place pour toi dans son Royaume ET une place ici sur terre où tu es le seul à pouvoir faire la différence, alors... cherche la guérison, cherche de l'aide et va de l'avant ! C'est le moment !

Un appel aux abuseurs

Et si vous êtes coupable d'abus, quelle sera votre réponse aujourd'hui ? Vous pouvez aller à Dieu tel que vous êtes, tout lui confesser, accepter son pardon et décider de le suivre. Recherchez et acceptez l'aide de Dieu et l'aide professionnelle. La force, la grâce et la paix de Dieu vous aideront à faire face aux conséquences. C'est maintenant qu'il faut agir !

Un appel à tous

Vous n'avez peut-être jamais connu la maltraitance, mais vous en avez entendu parler aujourd'hui. Que ferez-vous de ce que vous avez entendu ? Comment réagirez-vous face à une personne qui souffre de maltraitance ? Comment réagirez-vous face à l'agresseur ?

Que vous soyez la victime, l'agresseur ou le spectateur, Jésus, notre bon berger, peut guérir vos blessures physiques et émotionnelles, vous nourrir spirituellement et vous donner la paix. Un berger prend soin de ses brebis en les guérissant, en les nourrissant et en les conduisant vers des eaux tranquilles.

« Voyant les foules, [Jésus] eut pitié d'elles, parce qu'elles étaient affligées et abattues, comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Matthieu 9:36). Jésus a réagi avec compassion. Je vous invite à regarder le Bon Berger et à réagir avec compassion comme il l'a fait.

Il leur fournit tout ce dont ils ont besoin. Lorsque vous lui demandez de l'aide et la guérison, revendiquez ces promesses :

« Il gardera son troupeau comme un berger, il rassemblera les agneaux dans son bras et les portera dans les plis de sa robe. » (Isaïe 40:11).

« Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » (Jean 10:11).

« Car l'Agneau qui est sur le trône sera leur berger. Il les conduira à des sources d'eau vive. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (Apocalypse 7:17).

Prions

Cher Père céleste, comme ton cœur doit être affligé par les abus qui se produisent dans notre monde, et même dans notre Église. Pardonne-nous, Seigneur, de ne pas avoir été plus attentifs. Ouvre nos yeux et donne-nous la sagesse et le courage de changer les choses à l'avenir. Surtout, guéris-nous, Seigneur. Nous tous. Au nom de Jésus, Amen.

Fin du sermon

Séminaire
Le journal de Sarah
Écrit par Ann Hamel et Cheri Corder

Première section

Introduction à la vidéo

Bienvenue à cet atelier basé sur la vidéo « Le Journal de Sarah ». Les abus sexuels sont toujours préjudiciables. Mais ils sont particulièrement préjudiciables lorsqu'ils sont perpétrés par quelqu'un qui prétend être un disciple du Christ.

La présentation suivante décrit une histoire vraie, une histoire qui s'est produite dans l'une de nos propres écoles adventistes du septième jour. Elle est arrivée à une femme que je connais personnellement, une femme que j'appellerai Sarah, même si Sarah n'est pas son vrai nom. Sarah est venue me voir il y a plusieurs années pour me demander de l'aider à faire face à l'impact des abus qui avaient eu lieu dans sa vie de nombreuses années auparavant.

Dans cette présentation, l'histoire de Sarah est racontée à travers la lecture d'un journal intime qu'elle tenait lorsqu'elle était une jeune fille de 14 ans. Sarah a accepté de partager son histoire dans l'espoir qu'elle nous permettra non seulement de comprendre comment une telle chose peut se produire, mais aussi comment elle peut être évitée. Nous espérons également qu'en écoutant son histoire, nous pourrions mieux comprendre comment, en tant que communauté de foi, en tant que corps du Christ, nous pouvons répondre le plus efficacement possible à une victime d'abus.

Vous avez reçu un document contenant des questions à vous poser pendant que vous écoutez son histoire. Il vous faudra environ 25 minutes pour écouter les 15 entrées de son journal, couvrant une période d'environ 18 mois.

Prions.

Père céleste, nous invitons la présence de l'Esprit Saint pendant que nous écoutons l'histoire de Sarah. Nous prions pour que tu ouvres nos cœurs et nos esprits à Ta direction pendant que nous écoutons. Au nom de notre cher Sauveur, Jésus, Amen.

Animateur : Présentez la vidéo.

Deuxième partie

Réaction à la vidéo

Je voudrais maintenant que chacun d'entre vous s'assoie un instant et examine ses sentiments. Quelle est votre réaction à l'écoute de l'histoire de Sarah ? Sur le plan émotionnel ? Sur le plan cognitif ?

Comment vous sentiriez-vous si Sarah était votre fille ou votre petite-fille ? Ou peut-être votre mère ou la voisine d'à côté ?

Comment vous sentiriez-vous si le directeur, M. M., était votre mari ou votre fils ? Ou peut-être votre patron ou votre collègue de travail ? M. M. était tout cela pour quelqu'un. Luc 17:2 dit qu'il vaudrait mieux être jeté à la mer avec une meule de moulin pendue au cou que de faire tomber dans le péché l'un de ces petits. Pensez-vous que ce texte s'applique aux abus sexuels ? S'applique-t-il à une jeune fille de 14 ans ?

Troisième partie

D'un point de vue statistique

Il est difficile d'évaluer avec précision la prévalence des abus sexuels commis sur des enfants et ce pour deux raisons :

- Toutes les situations ne sont probablement pas déclarées. Cela est particulièrement vrai dans les cultures où la fille, quel que soit son âge, est tenue pour responsable de l'abus. Par ailleurs, les hommes sont généralement moins enclins à signaler les abus que les femmes.
- Les définitions des abus varient d'un pays à l'autre, d'un État à l'autre, et donc d'une étude à l'autre.

Toutefois, selon les *Centers for Disease Control* aux États-Unis environ une fille sur quatre et un garçon sur treize sont victimes d'abus sexuels.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, 1 femme sur 5 et 1 homme sur 13 déclarent avoir été victimes d'abus sexuels dans leur enfance.

Ces statistiques ne sont pas très différentes dans l'ensemble de l'Église chrétienne, ni même dans notre propre Église Adventiste du Septième Jour. Bien que les abus physiques soient plus fréquents chez les garçons et les abus sexuels plus fréquents chez les filles, beaucoup trop de garçons et de filles sont victimes d'abus physiques et sexuels. Beaucoup trop d'enfants, dans toutes les cultures du monde, sont soumis à divers types d'abus pendant les années de formation de leur vie. Ces abus ont un impact sur le développement de leur cerveau. Nombre d'entre eux grandissent et deviennent des hommes et des femmes brisées, qui parfois continuent à blesser et à abuser d'autres personnes.

La plupart des abus sexuels sur enfants, 91% du temps plus précisément, sont commis par quelqu'un que l'enfant connaît et en qui il a confiance. Souvent, l'enfant ou l'adolescent est attiré dans une relation illicite. L'enfant est souvent amené à croire qu'il existe un lien particulier entre lui et son agresseur. En général, les hommes et les femmes qui abusent sexuellement des enfants sont des personnes que nous, en tant que membres de l'Église, en tant que familles, connaissons également et en qui nous avons confiance. En apparence, ils ne se distinguent pas des personnes dignes

de confiance.

Sarah avait 14 ans lorsqu'elle a été manipulée par le directeur charismatique et « hautement spirituel » de son collège. Les abus se sont poursuivis pendant toute une année scolaire et jusqu'à l'année suivante, avec des incidents occasionnels dans les années qui ont suivi.

Le directeur prétendait « aimer » Sarah. Il avait manifestement une attirance et une connexion émotionnelles avec Sarah, mais il ne l'aimait pas de la manière pure et sainte dont Dieu nous appelle à nous aimer les uns les autres. Il jouissait du « plaisir » de la relation sans aucun niveau de responsabilité ou d'engagement envers Sarah.

Que se passe-t-il dans la tête d'un homme ou d'une femme qui entreprendrait une relation illicite avec une jeune fille ou une jeune femme ? Quelles sont les barrières morales et sociétales qu'ils se sont permis de franchir dans leur cœur et dans leur esprit pour pouvoir faire une telle chose ?

L'abus de pouvoir est l'une des caractéristiques des abus sexuels. En tant qu'adulte et directeur d'école, ainsi qu'en tant que chef spirituel de l'école, M. M. a courtisé, charmé et finalement séduit Sarah. Elle a été flattée par son attention et a apprécié son affection.

Quelle responsabilité avons-nous, en tant que « communauté de foi », de veiller à ce que ce type d'abus ne se produise pas dans nos églises, nos écoles et nos foyers ? Légalement, Sarah était mineure. La plupart des pays et des cultures du monde condamnent les contacts sexuels entre un adulte et un mineur et les considèrent comme une infraction pénale. En tant que communauté de foi, comprenons-nous clairement la responsabilité qui nous incombe de mettre en place des politiques et des pratiques qui protègent nos enfants ?

Prenez le temps de discuter des mesures que votre église devrait prendre et que vous devriez prendre pour protéger vos enfants et vos adolescents contre les abus.

Quatrième partie

Conclusion

Pour prévenir la maltraitance de nos enfants et de nos jeunes, ainsi que des personnes vulnérables de tous âges au sein de nos congrégations, nous devons tout d'abord reconnaître qu'il est de notre responsabilité de nous occuper d'eux et de les protéger. Le risque majeur vient de l'intérieur. La Bible parle de loups déguisés en brebis. On constate que 91% des abus sont commis par quelqu'un que non seulement l'enfant connaît et en qui il a confiance, mais aussi par quelqu'un que nous connaissons et en qui nous avons confiance - un loup déguisé en brebis. Nous devons faire de la sécurité de nos enfants et de nos jeunes une priorité absolue. Et je le répète, le risque majeur vient de l'intérieur de nos familles et de notre propre congrégation.

La plupart des personnes qui deviennent des abuseurs sont aveugles à l'impact de ce qu'elles font. Mais l'aveuglement ne se produit pas soudainement. Aujourd'hui, nous espérons que vos yeux se sont ouverts. Nous espérons que nous pouvons tous voir une ligne de distinction très claire entre ce qui est bien et ce qui est mal. Nous ne pouvons excuser le franchissement de limites lorsqu'il s'agit d'une relation sexuelle entre un adulte et un enfant.

Mais bien que la ligne séparant le bien du mal soit claire et distincte, cette ligne n'est pas étroite mais plutôt une large ligne grise contenant de nombreux comportements qui peuvent être considérés comme sûrs mais qui, en même temps, peuvent ne pas l'être. C'est pourquoi le père de Sarah n'a pas immédiatement reconnu le danger qu'il y avait à permettre à Sarah de faire une promenade en moto avec le directeur. C'est pourquoi personne, ni les parents de Sarah, ni les autres enseignants, n'a reconnu le risque que Sarah reste après l'école, seule, pour travailler avec le directeur. C'est pourquoi personne n'a remis en question le fait qu'il l'ait fait sortir de la classe pour l'aider. Ce sont là des comportements que nous devons apprendre à remettre en question, des comportements que nous devons scruter et remettre en question.

« Je prie pour que les yeux de votre cœur soient éclairés. » Ephésiens 1:18

« Ouvre mes yeux pour que je voie les merveilleuses vérités de ta loi. » Psaume 119:18

Telle doit être notre prière lorsque nous cherchons à protéger nos enfants.

Prière de clôture

Fin de l'atelier